

Le colloque *Vers une économie non-violente* Bhopal, 29 janvier au 3 février 2010

Étienne Godinot

Le colloque international organisé à Bhopal du 29 janvier au 3 février 2010 par *Ekta Parishad* et *Gandhi International* avait pour titre « Vers une économie non-violente ». Les deux organisations ont fait le constat que la cause principale de la misère dans le monde est la « violence structurelle » du système économique. La rencontre avait donc pour objectif d'articuler la pensée et l'action, à la fois de réfléchir à ce que pourrait être une économie non-violente respectueuse de l'homme et de la nature, et de préparer, à l'occasion de la marche *Jansatyagraha* prévue en 2012, une mobilisation internationale destinée à faire modifier quelques « règles du jeu » de l'économie mondialisée.



Les pauvres (the *poor people*) au centre du colloque

Bhopal, capitale de l'État du Madhya Pradesh, a été choisi comme lieu du colloque parce que dans cette ville se trouve le siège d'*Ekta Parishad*. Bhopal est aussi la ville qui a subi une catastrophe majeure en 1984 suite à la fuite de gaz toxique sur le site *Union Carbide*, et cette ville est devenue le symbole de l'irresponsabilité sociale et environnementale de tant de sociétés multinationales.

Les organisateurs et les participants

Louis Campana a eu l'idée d'un colloque sur l'économie non-violente lors de la rencontre du *Forum social mondial* à Belem en janvier 2009. Jeanne Brisson, pendant 9 mois, a travaillé à la préparation de ce colloque à Bhopal et notamment aux questions de logistique, en lien avec Aneesh Kumar et avec l'appui de Christophe Grigri. Étienne Godinot a conçu la structuration intellectuelle du colloque, proposée à un Comité de pilotage franco-indien. Les traductions simultanées ont été assurées vers

quatre langues, anglais, hindi, français, espagnol, avec l'aide de traducteurs et traductrices professionnels et bénévoles.

100 à 120 personnes selon les jours étaient présentes à la rencontre, dont 45 non Indiens venus d'Europe (Angleterre, Finlande, France, Suisse), d'Afrique (Algérie, Maroc, Sénégal, Soudan), d'Asie (Bangladesh, Birmanie, Japon, Malaisie, Népal, Sri Lanka, Thaïlande), d'Amérique Nord (Canada) et latine (Brésil, Mexique, Paraguay).

Les participants provenaient d'horizons professionnels très divers : des universitaires ; des étudiants ; des promoteurs de développement rural au Sri Lanka, au Kérala, en Thaïlande, au Népal ; une députée européenne ; un responsable d'école de management au Maroc ; deux représentants du groupe *Danone*, une des plus importantes multinationales dans le secteur alimentaire ; des chefs de petites et moyennes entreprises ; un économiste membre fondateur de la revue *Alternatives économiques* ; le codirecteur d'un institut de l'*Université des Nations-Unies* à Tokyo ; le président du *Comité Français pour la Solidarité Internationale* ; le directeur d'une banque alternative française, *la NEF* ; la fondatrice d'un syndicat au Népal ; des militants des droits de l'homme ; des animateurs d'instituts de formation à la non-violence au Sénégal, au Soudan, en France ; des délégués d'associations de solidarité internationale (*Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement, Dignity International, Frères des Hommes*) ; des militants défendant les populations les plus exclues et les paysans sans terre ; des militants écologistes ; une représentante indienne de l'*Alliance pour un monde responsable, pluriel et solidaire* ; le leader d'une communauté zapatiste non-violente au Mexique ; la coordinatrice de groupes de femmes paysannes au Paraguay ; un *swami* hindou ancien ministre ; etc.

Le sujet peut-être, mais aussi la présence de Français assez nombreux, d'une députée européenne, et de dirigeants d'un groupe multinational ont fait venir au colloque le Consul de France à Bombay, François Pujolas, fort intéressé, et le *chief minister* du Madya Pradesh (100 millions d'habitants), Shiv Raj Singh Chauhan, qui a pris la parole et a invité tous les délégués à un repas somptueux à la mode indienne le soir dans les jardins de son palais.



De droite à gauche, une femme adivasi, Rajagopal, le *Chief Minister* et son épouse, et Jill Carr Harris, épouse de Rajagopal



De droite à gauche, Christian Chatton (*Alliance Française*), François Pujolas, Consul Général à Bombay, et Étienne Godinot

Le colloque a été possible grâce à des prêts de particuliers faits à *Gandhi International* et aux subventions apportées par la Fondation *Un monde par tous*, la Fondation *La Ferthé*, et le fonds associatif *Non-violence XXI*.

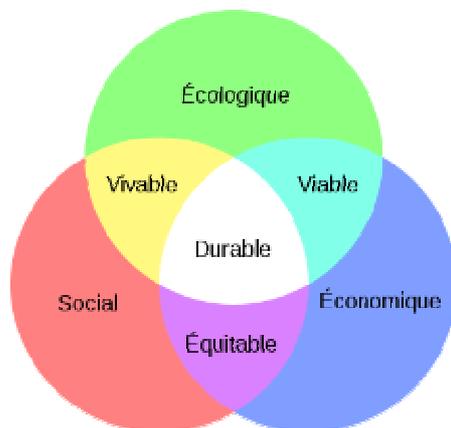
Les concepts clés et le programme du colloque de Bhopal

La structuration du colloque a été construite à partir de trois idées chères à Gandhi :

Le *swaraj*, c'est l'indépendance politique et économique, mais c'est aussi l'affranchissement vis-à-vis de tous les systèmes et idéologies qui ôtent à l'être humain sa dignité.

Le *swadeshi*, c'est l'autosuffisance économique, mais c'est aussi la réappropriation de sa propre vie, l'apprentissage de la reprise en main de sa propre puissance intérieure.

Le *trusteeship*, c'est la prédominance de l'éthique et du bien commun. L'économie non-violente suppose l'autonomie de chacun, le droit et même l'incitation de chacun à entreprendre selon son agir propre, tout en maintenant comme objectif permanent et comme règle d'action l'intérêt commun. Le colloque s'inscrivait dans l'approche du développement durable, c'est-à-dire la prise en compte conjointe de l'aspect économique (produire des biens et services pour satisfaire les besoins humains), de l'aspect social (prévoir la cohésion sociale et la dignité de tous) et de l'aspect écologique (préserver la vie et la biodiversité sur notre planète).



Le programme de la rencontre était ainsi structuré :

1^{er} jour : Inauguration, hommage à Gandhi, discours d'ouverture

2^{ème} jour - Satisfaire les vrais besoins individuels et collectifs (*Swaraj*)

- * Identifier les besoins humains de base et les moyens de leur satisfaction
- * Assurer l'autosuffisance de chaque village, région et pays dans la satisfaction de ses besoins de base
- * Donner priorité à l'agriculture biologique et vivrière comme base d'une économie et d'une société viables (nourriture, santé, entretien de la campagne, relation homme-nature)
- * Revaloriser et développer le travail manuel et artisanal qui développe les forces, le talent et l'intelligence, et qui est aussi noble que le travail intellectuel
- * Viser la durabilité des biens, la simplicité de conception et d'usage, éviter le gaspillage et l'achat de produits hors saison
- * Par l'activité économique, développer la cohésion sociale et la lutte contre l'exclusion
- * Favoriser le travail des personnes victimes d'un handicap (physique, moteur, mental, psychologique)
- * Comment, en temps de guerre ou sous occupation étrangère, trouver les moyens de survivre et résister dans le domaine économique ?

3^{ème} jour - Décentraliser et relocaliser l'activité économique (*Swadeshi*)

- * Mettre la machine au service de l'homme et faire en sorte qu'elle ne l'asservisse pas
- * Éviter la production de masse et promouvoir la production par le plus grand nombre
- * Chercher des alternatives à l'industrie lourde et aux grosses unités de production industrielle
- * Inverser l'exode rural, supprimer les bidonvilles et les quartiers défavorisés, encourager le retour à la campagne où une main d'œuvre plus abondante sera nécessaire
 - * Favoriser les circuits courts : limiter les intermédiaires (grossistes, courtiers, etc.), éviter les transports inutiles de matériaux et de marchandises
 - * Donner priorité à la production par petites unités (agriculture, artisanat, industries, services) et protéger les structures existantes de micro-économie
 - * Anticiper et faire face à la diminution et la fin des ressources pétrolières et développer les énergies renouvelables

4^{ème} jour - Soumettre l'activité économique à l'éthique du bien commun (*Trusteeship*)

- * Éradiquer la misère en donnant du travail à tous
- * Assurer l'égalité des chances, éliminer les distorsions par l'éducation et la formation permanente (générale, manuelle, technique, morale, citoyenne)
- * Minimiser la richesse par l'éducation et par la loi. Dénoncer et combattre par la loi l'avidité, la cupidité, la spéculation
- * Réduire les écarts de revenus
- * Subordonner la propriété privée au bien commun. Promouvoir une culture de coopération et non de compétition, notamment dans les universités et les grandes écoles
- * Encourager la stimulation et les échanges de savoir, savoir-faire et savoir-être
- * Mettre la finance au service du bien commun et notamment des plus pauvres, favoriser les formes alternatives d'épargne et de crédit
- * Limiter la concentration du pouvoir économique. Organiser un droit de regard et de contrôle de la société civile et du pouvoir politique sur les investissements des grandes entreprises, notamment à l'international.

5^{ème} jour - Partie Congrès : Actions concrètes pour le futur

- Matin

- * Présentation de la *Charte des responsabilités humaines*
- * Présentation de la marche *Jansatyagraha 2012* par Rajagopal
- * Définition d'objectifs communs aux actions menées sur les divers continents et vote d'une motion
- * Présentation des projets de mobilisation dans les divers pays du monde représentés au colloque.

- Après-midi

- * *Marche pour la dignité* dans les rues de Bhopal
- * Discours, rencontre des militants et marcheurs d'*Ekta Parishad* avec les invités au colloque.

Durant les deux premières journées du colloque, la matinée était consacrée à des interventions en réunion plénière, et l'après-midi à quatre carrefours puis à une mise en commun et une synthèse. Les séances plénières étaient introduites par des chants des *adivasi* (tribaux) ou des bénévoles réunis par *Ekta Parishad*, et notamment par le chant *Jai Jagat* (« Victoire pour le monde »), hymne de mobilisation pacifique et de combat non-violent d'*Ekta Parishad*.

Des manifestations culturelles terminaient la journée : concert de cithare et de tabla, pièce de théâtre dénonçant les superstitions religieuses (le destin imposé par le karma) et le système des castes, danse d'une jeune fille célébrant la vie. Une exposition présentait les produits alimentaires, médicamenteux et artisanaux et les créations artistiques issus de divers réseaux gandhiens proches d'*Ekta Parishad*.

Les interventions principales durant le colloque

Le texte intégral de la plupart des interventions au colloque de Bhopal pourra être consulté sur le blog Internet <http://bhopal2010.wordpress.com> et sera disponible en anglais dans la revue indienne *Ahimsa*. Un compte-rendu détaillé en français est en cours d'édition sous la forme d'un livret intitulé « Vers une économie non-violente »



Louis Campana

Louis Campana, dans l'allocution d'ouverture, a fait le constat de la faillite du système économique ultralibéral mondialisé : « Quatre milliards d'humains voués à la misère, dont un souffre de la faim ou des maladies liées à la malnutrition, la crise écologique, les fléaux climatiques présents et annoncés, la perte de biodiversité, la crise alimentaire, la crise économique, la faillite financière, les revenus insensés des uns et les frustrations des autres, etc. ». Il a montré l'urgence d'alternatives prenant en compte les intuitions gandhiennes.

Satish Jain, professeur d'économie à la *Jawaharlal Nehru University* de Delhi, a évoqué la pollution, l'extinction de milliers d'espèces animales, la disparition des langues et des savoir-faire ancestraux, la rupture de l'homme avec ses racines, et a relevé la pertinence de la critique gandhienne de la civilisation moderne.

Aye-Aye Win, Présidente de *Dignity International* (Birmanie), a évoqué le pillage de la Terre, la crise alimentaire, la fin du pétrole, les mégapoles et les bidonvilles, le gaspillage, la course à l'argent. Pour elle, la solution est dans la reprise en main de leur destin par les individus et la recherche d'un maximum d'autosuffisance alimentaire et énergétique.

Lilian Esther Alfonso, coordinatrice de groupes de femmes paysannes au Paraguay, a dénoncé la monoculture d'exportation qui entraîne la déforestation, la disparition des animaux, l'agriculture chimique et ses désastres sanitaires et environnementaux, l'abandon des pratiques agricoles traditionnelles et durables, mais aussi la domination masculine. Les chemins de l'espérance sont pour elle la promotion des droits humains, l'apprentissage de la résolution non-violente des conflits, notamment dans le cadre de tribunaux locaux.

Sebastian Perez Vasquez représentait le mouvement ACTEAL - Communauté Les Abeilles, *Las Abejas* - dans le Chiapas (Mexique) où 45 personnes ont été massacrées en 1997 par les paramilitaires. La communauté exige encore et toujours ses droits à la terre et aux ressources naturelles.



Rajagopal assure la traduction de l'anglais à l'hindi pour les *adivasi*

Amitab Pehar, animateur de la *Global campaign against poverty* en Inde fait le constat que la terre n'appartient pas à ceux qui en ont besoin et considère comme une trahison l'enterrement des recommandations de Gandhi par les autorités indiennes.

Ramapathy, animateur de la « Campagne climat et énergie » à *Greenpeace India*, a montré que l'efficacité énergétique pourrait réduire la pollution de 50 % et que l'énergie solaire pourrait satisfaire tous les besoins si l'on investissait dans ce domaine.

K.N. Govindacharya, fondateur de *Bharat Vikas Sangam* en Inde, affirme l'urgence d'une vision holistique du monde et dénonce les indicateurs très superficiels comme le PIB. La vie de l'homme, dit-il, est liée à la vie de toutes les créatures, le développement ne doit pas être anthropocentrique mais écocentrique.

Junya Lek Yimprasert, syndicaliste, animateur de la *Thai Labour Campaign* en Thaïlande, a expliqué comment se développe dans ce pays un grand syndicat ouvrier non-violent où les femmes, qui représentent 70 % de la classe laborieuse, jouent un rôle prépondérant.

Jagat Basnet, fondateur du mouvement de défense des sans terre *Community Self-Reliance Center* (CSRC) au Népal a affirmé que le droit à la terre est au moins aussi important que le droit de grève, et a raconté la grève de la faim de 14 jours menée à Katmandou pour obtenir des droits d'un gouvernement dominé par les maoïstes.

Subhash Lomte (*National campaign committee on rural workers*) a montré la vitalité de la société civile indienne en disant qu'il existe 65 000 syndicats enregistrés dans le pays.

Jerald Joseph, animateur de *Dignity International* en Malaisie, a parlé de l'éducation populaire comme levier de conscientisation et de l'apprentissage mutuel en vue de donner à chacun l'envie de conduire sa vie.

L'intervention de **John Clammer**, co-directeur de l'*Institute for sustainability and peace* de l'*Université des Nations Unies* à Tokyo portait sur l'éducation, la formation et les savoirs indigènes.

Pour **Yves Berthelot**, Président du *Comité Français pour la Solidarité Internationale* (CFSI), ce n'est pas tant l'économie qu'il faut blâmer que l'homme qui l'a mise au service de son insatiabilité, de son désir de posséder et de posséder plus que l'autre. Pour convertir les hommes, il faut les amener à débattre du bien commun. C'est donc aux organisations de la société civile d'animer les débats aux niveaux local, puis national, régional, mondial.

Arjun Krishnaratne a présenté le *Sarvodaya Shramadana Movement*, fondé au Sri Lanka par A.T. Ariyaratne, et actif dans 10 000 villages du pays. Ce mouvement a développé des programmes de développement et d'éveil de la personnalité humaine, des familles, des communautés rurales et urbaines, d'auto-gouvernance des villages, et un programme d'éveil national. Il développe aussi des entreprises professionnelles et commerciales qui relient les villages *Sarvodaya*, de sorte que des systèmes de production agricoles et industriels non exploités et vraiment écologiques peuvent fleurir dans le pays.



A.T. Ariyaratne, fondateur du *Sarvodaya Shramadana Movement*

Le Dr **T. Karunakaran**, Directeur du *Mahatma Gandhi Institute of Rural Industrialisation* (MGIRI), a présenté les *Rural Economic Zone* ou REZ. Une zone économique rurale est une aire géographique d'environ 50 000 habitants constituée d'un groupe de villages situés dans un rayon d'environ 15 km, comprenant des productions agricoles et artisanales, un micro groupe industriel, avec des facilités telles qu'une unité d'énergie alternative, une filière d'approvisionnement en matières premières, des entrepôts, des équipements pour le conditionnement, le contrôle qualité, la formation, le soutien en termes de conception, planification, marketing, les unités de traitement des effluents, et une structure de gouvernance pour le contrôle environnemental et pour le lien social.

K.G. Jagadeeshan, Secrétaire du *Gandhi Smaraka Sewa Kendram* (GSSK) dans le Kerala, a présenté un programme de développement rural inspiré de la philosophie gandhienne. Le GSSK représente 15

% de l'activité économique du Kérala à travers des milliers de petites entreprises. Il est actif dans le secteur de l'agriculture biologique, de la construction, de la production artisanale et micro-industrielle, de la formation, de la santé et de la microfinance

Dominique Hays a présenté le groupe *Le Chênelet* installé près de Boulogne-sur-Mer, qui répond aux besoins essentiels des personnes en difficulté : (re)trouver un emploi, se loger, se nourrir. Cette entreprise d'insertion a développé une activité innovante de construction d'habitats sociaux écologiques, mettant en œuvre son savoir-faire dans plusieurs régions en France.

Jean-Pierre Dardaoud, ex-Président de *Frères des hommes*, à partir d'une réflexion sur l'exode rural, a défini trois socles d'une économie non-violente : la préservation de l'espace vital, la participation de tous aux productions vitales pour chacun, le dialogue familial avec le vivant.



Les militants d'*Ekta Parishad*

et Jean-Pierre Dardaoud

Christine Marsan, consultante, a défini les valeurs spécifiques au dirigeant humaniste et donné quelques exemples d'entreprises innovantes.

L'intervention d'**Ali Serhrouchni**, Directeur de l'Institut des *Hautes Études de Management* à Rabat (Maroc), portait sur la citoyenneté des entreprises.

Bernard Dangeard, membre de la communauté de l'Arche en France, est intervenu sur le thème « Revaloriser et développer le travail manuel et artisanal », à partir de son expérience de travail avec des chevaux de trait.

Ziad Medoukh, coordinateur du *Centre de la paix* de l'université Al-Aqsa à Gaza (Palestine) n'a pas obtenu de visa pour participer au colloque. Son texte s'intitulait « Le défi de l'économie non-violente en temps de guerre et d'occupation ». L'économie non-violente, écrit-il, développe la personne humaine, mais aussi son indépendance et l'aide à résister à toute forme d'injustice et de représailles.

Karima Delli, députée européenne et membre du parti *Les Verts*, a montré que les inégalités se creusent et que les écarts de richesse explosent en France et dans le monde. Avec le collectif *Sauvons les riches*, elle prône un revenu maximum européen pour lutter contre l'avidité humaine.

Jacky Blanc, Président du Directoire de *La NEF*, a présenté cette banque alternative solidaire, responsable et transparente qui contribue à rendre l'économie respectueuse de l'homme et de son environnement en développant une utilisation consciente et responsable de l'argent. Elle soutient de nouvelles innovations sociales et écologiques comme l'éco-habitat, le commerce équitable, l'habitat groupé, les énergies renouvelables. Il a également présenté *Terre de Liens* qui permet à la société civile de porter la propriété des fermes pour y installer des agriculteurs biologiques.

Emmanuel Marchant a présenté *Danone Communities*, qui soutient l'invention de modèles nouveaux au croisement de l'économique et du social au Bangladesh, au Sénégal et au Cambodge : nouveaux

modèles de produits et prestations répondant à des besoins locaux, nouvelles technologies, nouvelle gouvernance.

Emmanuel Faber, Directeur général délégué du groupe *Danone* (80 000 salariés, 300 000 actionnaires, 200 sites de production) a exposé ses convictions sur une économie à visage humain et expliqué l'engagement de son entreprise : création à HEC d'une chaire « Entreprise et pauvreté », conventions de partenariat avec le WWF pour la protection des ressources et la préservation des zones humides, création d'un Fonds de dotation de 100 millions d'euros pour développer des écosystèmes vivants et favoriser l'emploi et l'employabilité autour de ses établissements.

La visite sur le site d'*Union Carbide*

Les participants au colloque ont eu l'autorisation de pénétrer sur le site industriel abandonné d'*Union Carbide*. L'accident de Bhopal, survenu en 1984, a provoqué la mort immédiate de 8.000 personnes. 15.000 autres personnes sont mortes dans les vingt ans qui ont suivi et plus de 100.000 personnes continuent de souffrir de problèmes de santé. Divers procès sont en cours, mais à ce jour, les indemnités et les réparations sont tout à fait insignifiantes par rapports aux dégâts commis. Les participants au colloque ont respecté en cercle trois minutes de silence très impressionnantes et émouvantes au pied d'une immense structure métallique rouillée où était produit le gaz toxique.



L'instant de silence au pied de la tour de production du gaz toxique sur le site d'*Union Carbide*

Jean-Joseph Boillot, co-fondateur de l'*Euro-India Economic and Business Group* (EIEBG) et membre du comité éditorial d'*Alternatives Economiques* a tiré la conclusion du colloque.

Il a récapitulé les cinq besoins pour lesquels les hommes ont besoin de stabilité : économiques, intellectuels, esthétiques, spirituels, et politiques, les neuf droits socio-économiques minimum : l'alimentation, la sécurité, l'habillement, le logement, l'éducation, la santé, les loisirs, des moyens de subsistance, la dignité personnelle dans la vie sociale et communautaire, et il a listé les moyens de les faire respecter : contrôle des ressources et des systèmes locaux, décentralisation et déconcentration, fin de la corruption, auto-organisation des gens pour lutter pour leurs droits, bonne gouvernance de toutes les institutions de la vie économique et sociale. Pour mettre l'être humain au centre de la planète, il faut développer les "cercles concentriques" allant des personnes aux communautés, régions, nations et enfin la planète.

Aye-Aye Win a animé un jeu à base d'action, de mouvement et de rythme, sur le thème « Qu'avons-nous appris par nos expériences ? ». Toute l'assemblée était debout pour cet exercice très corporel. Les idées clés étaient : indépendance et auto-gouvernance, satisfaction des besoins de base (*swaraj*), autosuffisance (*swadeshi*), éthique et responsabilité (*trusteeship*), non-violence (*ahimsa*), équilibre, réseau, mutualisation des expériences, subsidiarité (partir du niveau le plus à même de traiter les problèmes), responsabilité individuelle et pouvoir des peuples.

Swami Agnivesh, ancien ministre, chroniqueur de radio, Président du *World Council of Arya Samaj*, et grand artisan du dialogue interreligieux, a conclu le colloque en affirmant : « C'est le monde entier qu'il faut considérer comme une famille ».

La partie « congrès » : la préparation de la mobilisation internationale d'octobre 2012

La matinée du 3 février a été consacrée à faire le point sur les manifestations prévues en 2012 par et pour les populations les plus pauvres de notre planète en vue d'une autre économie.

Sudha S. a présenté la *Charte des responsabilités humaines*, issue d'un long processus de dialogue interculturel et interdisciplinaire. Cette charte propose des priorités d'action et nous invite à revoir nos comportements les uns envers les autres et envers notre planète.

Rajagopal, fondateur et leader du mouvement indien *Ekta Parishad*, a ensuite présenté les objectifs et les modalités de la marche *Jansatyagraha* de 2012 qui mobilisera 100 000 personnes. La philosophie de cette action repose sur une foi profonde en la force des pauvres et en la jeunesse de ce monde, qui peuvent remettre en question le système actuel basé sur la corruption et l'injustice. *Ekta Parishad* veut former 6 000 jeunes pour qu'ils deviennent des leaders, et va organiser pendant les deux prochaines années 60 programmes de formation de trois jours pour des groupes de 100 jeunes.



Rajagopal présentant la mobilisation internationale de 2012

Rajagopal a indiqué ensuite les dix secteurs où seront présentées des revendications et des propositions pour arrêter l'accaparement des terres, de l'eau et des ressources minérales au dépens des pauvres : le secteur foncier, l'eau, les ressources forestières, l'agriculture, l'industrie minière, l'industrialisation, le tourisme, l'acquisition des terres, les *zones économiques spéciales*, et aussi la vente et la distribution d'alcool qui a un effet dévastateur sur la vie dans les villages. Dix comités seront chargés de suggérer les changements concrets qui doivent intervenir au sein des ces politiques. « Ne croyons pas que cette action soit limitée à l'Inde ; nous espérons que cela déclenchera une action dans le monde entier (...) Nous avons la responsabilité d'agir aujourd'hui, a-t-il conclu, sinon les générations futures ne nous pardonneront pas ».

Une motion présentée par **Étienne Godinot** été amendée et adoptée à l'unanimité. Elle fait le constat de progression de la misère dans le monde, de la mainmise des multinationales et des États sur les ressources naturelles au détriment des peuples autochtones, et de la déstructuration des paysanneries et des économies du Sud par le commerce mondialisé. La motion fait état de deux revendications reposant sur des droits :

- le droit d'accès des personnes aux ressources naturelles (terre, eau, forêts, semences, minerais, etc.) en vue d'un nouveau type de développement harmonieux, respectueux de l'homme et de la nature,
- le droit de souveraineté alimentaire, qui doit être reconnu comme supérieur aux droits du commerce.

Elle appelle à soutenir la marche *Jansatyagraha* et aussi à mener en 2012, sur plusieurs continents, des actions non-violentes simultanées et concertées (marches, sit-in, chaînes humaines, heures de silence,

manifestations sportives, etc.). Les représentants des divers pays ont indiqué ensuite ce qu'ils envisagent de faire en 2012 en lien avec la marche indienne.

Une marche pour la dignité dans les rues de Bhopal

Durant l'après-midi du 3 février avait lieu une marche pour la dignité dans les artères de la ville, à laquelle participaient, outre les invités au colloque et les délégués étrangers, 600 *adivasi* (tribaux) et représentants des populations démunies et sans terre des environs. Cette marche a eu lieu au son des musiques, des danses, des chants, des tambours, des slogans de ralliement, dans un magnifique mélange de couleurs : banderoles, vêtements multicolores des manifestants, notamment des femmes, drapeaux verts et blancs (l'espérance et la paix) d'*Ekta Parishad*. Elle regroupait à la fois les populations qui se battent pour l'accès aux ressources (terre, eau, semences, etc.) et les représentants des victimes de la catastrophe d'*Union Carbide* qui demandent toujours réparation de leur préjudice. Elle a montré la détermination des participants au colloque de ne pas dissocier la pensée et l'action et de prendre en compte les populations les plus pauvres.



Les victimes et les veuves de la catastrophe d'*Union Carbide*



De d. à g., Swami Agnivesh (*World Council or Arya Samaj*) et Babu Lal Sharma (*Gandhi Peace Foundation*)

La formation des villageois à l'action non-violente

Les 4, 5 et 6 février, les délégués ont eu l'opportunité d'assister à l'un des programmes de formation et d'entraînement à la confiance en soi, à l'animation et à l'action non-violente : un camp de 94 jeunes ou moins jeunes dans le district de Raisen (Madya Pradesh). Les participants au colloque ont pu entendre les jeunes des villages parler de leur vie et de leurs difficultés quotidiennes et échanger sur les méthodes de l'action non-violente.

Après leur formation (prise de parole en public, travail en grand groupe, puis par petits groupes de 15, etc.), les stagiaires vont en procession à la poste envoyer une lettre au Premier Ministre pour réclamer des titres de propriété. Ils font ensuite trois journées de marche de village en village pour sensibiliser les autres et leur transmettre ce qu'ils ont appris.



La formation à l'action non-violente dans un village du Madya Pradesh

Le bilan du colloque

Si chaque intervention durant le colloque a pu apporter quelque chose de spécifique au débat, les contenus des interventions étaient très inégaux, compte tenu de la variété des intervenants et de l'ampleur du sujet. Durant cette rencontre, les liens forts tissés entre les participants et l'énergie communiquée à tous ont été aussi importants que les contenus, peut être davantage... Les ateliers de l'après-midi, par exemple, ont apporté un résultat intellectuel limité, mais ont été d'excellents lieux de rencontres et d'échange. Tous sont repartis du colloque avec du neuf dans leur besace : des adresses, de nouvelles informations, des nouvelles idées, ou des projets.

Les témoignages des participants expriment leur satisfaction : « Je n'ai jamais participé à un colloque aussi riche et aussi fort » ; « À aucun moment je n'ai eu l'impression d'être à un séminaire académique. Nous avons échangé avec des militants et des praticiens, avec des personnes qui connaissent très bien la réalité. Il y avait beaucoup d'enthousiasme. La conférence a été capable d'identifier les problèmes communs et leurs victimes » ; « La conférence a été une grande opportunité d'échange de visions, d'idées et d'expériences » ; « Ces nouvelles connaissances m'aideront à développer mes activités et mon travail. Nous avons partagé nos expériences, et cela m'a fait changer la manière dont je veux aider mon pays. » « L'élément central que j'ai relevé au cours de cet événement est toute la question de la propriété foncière liée à l'exode rural, qui est une préoccupation présente sur tous les continents. » , etc.

Ekta Parishad est une organisation populaire, très efficace pour réveiller la combativité des exclus et pour organiser une mobilisation des masses, mais peu habituée aux débats et aux concepts intellectuels. C'était une opportunité magnifique pour des militants de base d'*Ekta Parishad* d'avoir une occasion d'élargir leur panorama et de rencontrer un public aussi divers. Il était très important aussi pour des intellectuels occidentaux de rencontrer des représentants – souvent illettrés, mais pleins de sagesse, de savoir-faire et de dynamisme – des paysans aux pieds nus, des communautés *adivasis*, des Intouchables, des femmes.

C'est une prouesse d'avoir fait se croiser deux cultures, la culture indienne, avec ses traditions, son protocole - surtout dans les milieux gandhiens...-, son joyeux désordre, et la culture occidentale, notamment française, cartésienne, plus juridique, où l'on peut dire se dire en face les choses qui fâchent. La cohabitation des deux cultures a été heureuse, sans domination d'une part ou de l'autre - sans arrogance des Français, ce qui n'est pas si fréquent... -, sur un pied d'égalité. Personne n'avait la solution, tous venaient la chercher ensemble.

En même temps, il était impossible de trouver quelque chose de pleinement satisfaisant sur tous les plans, celui de la motivation, celui de la connaissance, celui de la confrontation des idées, pour des publics aussi divers. Sans doute ce colloque est-il une étape vers d'autres rencontres, peut-être sur des thèmes plus ciblés.

La presse indienne a bien couvert l'évènement : une quinzaine de journaux illustrés par des photos, la plupart en langue hindi, dont deux du soir et un hebdomadaire.

À titre de conclusion, ouvrir la réflexion

Il va de soi que ce colloque n'est qu'un tout début de réflexion sur un sujet immense où les idées et surtout les faits et les nouvelles initiatives alternatives sont en perpétuelle évolution.

Il est plus aisé après le colloque de Bhopal d'essayer de définir ce que pourrait être une économie non-violente à partir des concepts de conflit, combativité, violence, non-violence, force, contrainte, ou d'un regard sur les « armes » et sanctions économiques non-violentes : grève, boycott, embargo, désinvestissement.

Une économie non-violente, dans son acception négative, est une activité et un système économiques qui ne nuisent pas ou nuisent le moins possible à l'autre homme, au bien commun ou à la nature. Dans son acception positive, c'est une économie dans laquelle les acteurs gèrent de façon la plus positive et créatrice possible leurs relations, leurs tensions et leurs conflits. Ces conflits sont nombreux, et ils sont le signe de la vie : entre le fournisseur et le responsable des achats ; entre le prêteur et l'emprunteur ; entre le commerçant et le consommateur ; entre l'employeur et le salarié ; dans la répartition des bénéfices, entre les intérêts des actionnaires, ceux des salariés, ceux de l'entreprise, ceux du client ; entre les entreprises, les pays et les groupes de pays en concurrence sur les mêmes marchés, etc.

Une économie non-violente est une économie dans laquelle les acteurs gèrent leurs relations et résolvent leurs conflits dans le respect de l'autre, dans une dynamique d'équilibre optimal en vue de l'intérêt général : intérêt de tous les acteurs de l'entreprise, bien commun de la société, avenir de l'humanité, respect et restauration de la biosphère.

C'est aussi une économie respectueuse de la vie et des rythmes de la vie. « L'humanité n'a pas su faire la distinction entre la croissance et le développement. La croissance comme fin en soi, c'est la stratégie des cellules cancéreuses. Le développement, au contraire, c'est la stratégie de l'embryon : mettre les choses qu'il faut à leur juste place et en temps voulu, et en veillant à respecter leurs relations »¹.



Un enfant africain et du blé américain...



Au forum social de Bombay en 2004

L'économie non-violente se situe ainsi dans « l'économie alternative et solidaire » telle que définie² selon divers critères :

1. nouveaux rapports humains qui se traduisent par la suppression d'une hiérarchie stricte et par la mise en œuvre d'une certaine rotation des tâches ;
2. solidarité avec les exclus du système dit « productif » et avec les pays du Sud ;
3. possibilité aux citoyens de décider en commun et de s'appropriier les leviers de commande pour une production locale ou régionale, axée sur les besoins : cette réappropriation se fait aussi dans un souci d'autonomie ;

¹ Déclaration de l'assemblée du *Conseil Œcuménique des Églises*, Canberra, 1987

² Anne Potier, Philippe Outrequin et Patrice Sauvage, *Les entreprises alternatives*, Syros, 1992

4. autonomie des personnes au sein de l'entreprise, mais aussi de l'entreprise vis-à-vis des différentes institutions, notamment les banques ;
5. production de richesses socialement utiles, en réponse aux déviations du système actuel ;
6. respect de l'environnement, non seulement dans ce qui est produit, mais aussi dans la manière de produire.



Le secret bancaire et les paradis fiscaux



Paysans en Inde

Il sera nécessaire de prolonger le colloque de Bhopal par des réflexions qui, faute de préparation avant le colloque ou faute de temps durant le colloque, n'ont pu être apportés, et qui trouveront peut-être leur place dans un livre plus conséquent que ce texte, après quelques mois de rumination suite à cette rencontre, ou dans d'autres rencontres à l'avenir...

Il faudra ainsi approfondir ce que la recherche d'une économie non-violente a de spécifique par rapport à d'autres courants de pensée en matière d'alternatives économiques, reprendre quelques données et analyses sur l'état du monde : l'agriculture, l'énergie et les transports, la publicité, le rôle des multinationales, aborder la question de la maîtrise des applications de la science, et de la technique, et en particulier celle du machinisme et de la mécanisation, se poser dans les pays riches la question de la décroissance comme transformation collective, politique et sociétale.

L'économie non-violente existe déjà ici et là, elle reste à inventer au niveau de notre planète.

Le compte-rendu complet du colloque « Vers une économie non-violente » est disponible sous la forme d'une brochure de 32 pages, imprimée et avec illustrations.

Commandes pour 5 € l'exemplaire (7 € port inclus) à *Gandhi International*, 37 rue de la Concorde – 11000 Carcassonne, chèques à l'ordre de *Gandhi International*.

■